

## Le travail, c'est bien plus que de l'argent!



**Abraham Tesfamariam, Erythréen d'origine, a présenté en juillet 2007 une demande d'asile au centre d'enregistrement et de procédure de Bâle (CEP Bâle). Aujourd'hui, il travaille comme soignant dans la résidence médico-sociale d'Oeschgen près de Frick, où il s'occupe de huit personnes atteintes de démence. Il a parfaitement réussi son intégration dans le monde du travail et aimerait continuer à se former pour devenir infirmier diplômé.**

*Barbara Graf Mousa, rédactrice OSAR*

*L'assistant en radiologie de formation Abraham Tesfamariam, originaire d'Erytrée, sur son lieu de travail.  
Photo: Bernd Konrad/SFHT*

Après son arrivée en Suisse, via le CEP de Bâle, Abraham Tesfamariam est attribué au canton d'Argovie où il vivra à partir d'août 2007 dans un centre de transit, à Spreitenbach. Pourvu d'un permis N pour les requérants d'asile et de quelques mots d'allemand, il cherche par lui-même un travail et finira par trouver un place de stage dans un home pour personnes âgées. Sa volonté inébranlable et son expérience professionnelle acquise en tant qu'assistant en radiologie diplômé de son pays d'origine lui seront d'une aide précieuse pour la réussite de son intégration professionnelle. «Avoir de la volonté, c'est très important», dit Abraham Tesfamariam rétrospectivement. «La situation de départ pour un requérant d'asile titulaire d'un permis N est en effet très difficile. Tu dois, dès le début, être prêt à travailler même pour un petit salaire. Ce stage m'aura surtout permis de progresser sur le plan linguistique.»

En juillet 2008, Abraham Tesfamariam est admis à titre provisoire et reçoit un permis F. Depuis, il habite Frick avec sa jeune famille et se sent bien dans cet environnement rural. Lors d'une soirée d'information organisée par la Croix-Rouge argovienne, il apprend l'existence de cours de soins qui s'adressent également aux requérants d'asile. «Je voulais tout de suite m'y mettre. Je me suis donc inscrit, mais n'ai malheureusement plus reçu d'informations par la suite», se souvient-il. «Finalement, grâce à l'aide d'une Suissesse très engagée, j'ai pu achevé le cours en août 2010, dans le canton de Bâle-Campagne.»

### **Avec le soutien de l'employeur et de mentors**

Cela fait six ans maintenant qu'il travaille comme soignant, tout particulièrement dans le service de nuit du home médicalisé de Oeschgen dans le Fricktal. Depuis 2012, il y occupe un emploi fixe et a obtenu un permis B grâce à son employeur. «Mon employeur veille chaque année à ce que mon permis B soit renouvelé. Je lui suis très reconnaissant, car ce statut est meilleur et plus sûr que celui que j'avais auparavant, lorsque j'étais – comme la plupart des Erythréennes et des Erythréens – admis à titre provisoire et que ma demande d'asile avait été rejetée.»

Son visage reflète le soulagement et la gratitude. Il répète sans cesse à quel point le soutien des mentors et des employeurs est important dans le processus d'intégration. Mais il y a aussi la langue, que l'on est finalement seul à pouvoir apprendre: «Ce qui m'a aidé, ce sont toutes les Suissesses et

les Suisses qui m'ont accompagné et encouragé, et ce, jusqu'à aujourd'hui. Ils m'ont encouragé à sortir, même si au début il faisait froid et que j'étais seul, ils m'ont incité à toujours demander lorsque je ne savais plus, et à toujours prier les gens de parler le bon allemand avec moi.

C'est clair, tout est difficile au début. Mais cela en vaut vraiment la peine! Il y a beaucoup de personnes amicales et prêtes à aider en Suisse, difficile de s'en tirer sans ce soutien.»

### **De soignant à infirmier diplômé**

Les plupart des personnes dépendantes qui lui ont été confiées souffrent de démence et leur prise en charge requiert beaucoup de patience, de sérénité et de professionnalisme. «J'aime beaucoup mon travail et les gens avec qui je vis ici. C'est pourquoi j'aimerais continuer à me former et devenir infirmier diplômé.» Le travail, c'est bien plus que de l'argent, Tesfamariam en est convaincu. Son processus d'intégration n'a vraiment réussi selon lui qu'avec la routine d'un travail quotidien et la confiance en soi que l'on y acquiert. «Je connais beaucoup de personnes, j'ai mon réseau et je sais à qui je peux demander quoi ou à qui m'adresser pour trouver de l'aide. On se fait de nouveaux amis, on entend de nouveaux sujets de discussion et on finit simplement par mieux comprendre ce que les gens de ce pays estiment important et pourquoi c'est ainsi.»